BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES

L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

## Extraits de l'Histoire Générale et Anecdotique de la Guerre

(Par Jean Bernard, président de la Presse Associée, de Paris.)

CHAPITRE XXX.

**En dehors des Armées en Retraite. — L'Armée du Général Castelnau. — Le grand couronné de Nancy. — Attitude du Général Sarrail. — Lunéville occupée. — Atrocités Allemandes. — Souffrances des soldats Français. — Aventure tragique de deux frères. — Les Allemands emploient des balles dum dum. — Les baïonnettes à scie. — Des ignominies. — Les Tranchées Allemandes. — Dépositions de témoins. — Les Espions. — Un vieux Curé. — Les cinq Uhlans de Lens.**

(Suite.)

—Poussés, excités par leurs officiers, nous dit l'une de ces femmes, les soldats se comportent comme des Vandales. Ils pillent, brûlent, investivent massacrent. J'ai vu incendier des maisons, fusiller des hommes innocents, inoffensifs, maltraiter, renverser et piétiner des femmes.

Et la malheureuse nous désignant une de ses compagnes de route:

—Tenez, nous dit-elle, celle-ci Mme P——, que vous voyez entourée de cinq enfants en bas âge, a vu, sous ses yeux, fusiller son mari. En vain s'est-elle traînée aux pieds des bourreaux, suppliant un officier d'épargner M. P——, qui n'avait rien fait. L'autre, une injure aux lèvres, l'a repoussée brutalement et a commandé le feu...

Et à chaque convoi ce sont les mêmes récits. Les habitants des régions du Nord qui se réfugient vers le centre racontent les horreurs dont ils ont été les victimes. Leurs récits rappellent les guerres d'extermination des premiers siècles.

—Nos maisons? ils les ont brûlées, exprès, quoiqu'on ne se battait plus chez nous... Pour s'amuser...

"Avant, ils nous avaient tout pris.

"Ce qu'ils n'ont pas pu emporter, nous supplions de nous le laisser. Ils n'ont pas voulu. Ils ont tout brûlé.

"Mon mari a été fusillé.

—Ils ont emmené le mien les mains derrière le dos.

—Monsieur, ils semaient de la poudre aux pieds des murs.

"Ils avaient des bidons de pétrole, ils arrosaient avec.

—Maman, qui est là, a le bras brûlé. Elle ouvrait la fenêtre au moment où ils ont mis le feu.

—Nous, nous nous sauvions dans la charrette. Ils ont tiré sur nous. Ma sœur a reçu une balle dans la jambe; ils voyaient bien pourtant que nous n'étions que des femmes.

—Ils ont fusillé le maire.

—Et aussi mon mari parce qu'il était garde-champêtre.

—Et quand cela s'est-il passé?

—Avant-hier.

Les Allemands ont cet avantage de connaître merveilleusement notre pays où beaucoup ont longtemps résidé... Ainsi MM. Ingehels et Dubled, députés du Nord, qui ont accompagné à Rouen les jeunes recrues de la classe de 1914 levées dans leur région, ont donné quelques détails sur la façon dont les patrouilles allemandes ont sillonné le Nord, se montrant le 25 Août à Lille et à Cambrai. Ces patrouilles ont été essentiellement locales. Toutes, sans exception, sont constituées, ou tout au moins conduites par des officiers ou sous-officiers habitant depuis pas mal de temps la région explorée. C'est ainsi qu'un grand fabricant de produits chimiques a eu son usine envahie par un détachement que commandant un lieutenant; il reconnut en ce dernier un contre-maître qui avait quitté son établissement quelques jours avant.

C'est ainsi encore qu'un autre manufacturier fut sommé d'avoir à remettre immédiatement le cheval de son fils Henri et sa jument alezane à pieds blancs; et l'homme qui lui donnait cet ordre impérieux n'était autre qu'un de ses anciens ouvriers.

Dans un village de l'Est, le curé parti la première semaine de la mobilisation, on vit, deux jours après, arriver un jeune prêtre qui s'installa au presbytère.

—Je suis, déclara-t-il, votre nouveau desservant.

Obligeant, courtois, il eut vite fait d'acquérir les sympathies de la paroisse. Cependant, une chose ne laissa point bientôt d'inquiéter la confiance des ouailles.

S'absentant fréquemment des journées entières pour ne rentrer que la nuit, il allait à bicyclette, recevait des visiteurs furtifs. Une fois, un villageois noctambule constata que des signaux de feu sortaient du clocher. Il avait d'abord cru à un incendie. Le maire, prévenu, informe l'autorité militaire. On surveille, on fait le guet, et, un soir, au retour d'un de ses mystérieux petits voyages, on arrête l'abbé. Il proteste, indigné, mais le paquet qu'il dissimule est plein de fusées.

Le desservant était un faux prêtre, un espion. Il fut fusillé sur la place de l'Eglise.

"L'Echo de Paris" publia une lettre d'un habitant de Lens (Pas-de-Calais), ainsi conçue:

"Cinq uhlans ont traversé Lens et demandé une forte indemnité de guerre. On l'a accordée, mais on ne l'a pas payée parce que ces uhlans ont été faits prisonniers un peu plus loin."

Ainsi, il a suffi de cinq uhlans pour rançonner une population de 15,000 habitants et lui imposer une contribution de guerre. Des villages moins importants ont été mieux défendus.

(La suite à demain.)

Les Spécialités

Du Magasin Holmes

Marchandises de Premier Choix

Assortiments Complets

Prix satisfaisants au Public et à nous-mêmes

Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste

Notre but est de mériter la confiance absolue du public

D. H. HOLMES CO. LIMITED

Paris, New-York, Londres, Berlin et Florence. — Etabli le 2 Avril 1842.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille. S. V. P.

## LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

çais; et qui donc a dit: "L'injustice se paie à d'effroyables intérêts composés." Nous verons bien.

En attendant on nous a prévenus que tous ceux qui auraient plus de 5,000 francs de revenus devaient faire leur déclaration. Les tableaux des sommes progressives à verser suivant la quantité des revenus, sont d'ailleurs des moins effrayants et il ne faudrait pas avoir vingt-cinq mille francs de rente pour ne pas consentir de bonne grâce payer 180 francs par an. D'autant qu'on ne vous impose qu'une formule de déclaration, aucune division, aucune classification. Vous dites au contrôleur. "L'année passée j'ai touché tant" en bloc. Et le tarif,—très léger, je le répète,—vous avertit que vous aurez à verser une très petite somme relativement. Ni contrôle, ni vérification, ni production de livres; c'est le rêve d'or des rapports entre les contribuables et le fisc.

Attendez, mes bons amis, ce n'est que le commencement, l'acrochage, comme on dit. Tel qu'il est établi cette année, le produit de l'impôt sur le revenu sera de vingt millions. Vous comprenez à merveille que ce n'est pas pour une si misérable somme, comparée au formidable budget que nous supportons déjà, que ce n'est pas pour cette gautte d'eau dans la mer, qu'on a voulu établir cet impôt nouveau, sans consentir à attendre ceux que nous devrons chercher après la guerre. Nous y sommes d'ailleurs préparés résolus,—j'allais écrire résignés—si le mot n'avait un air de contrainte qui n'est pas dans l'esprit de la masse. Nous savons que dans les années qui vont suivre nous aurons de très lourds sacrifices à faire, nous y sommes tous décidés.

C'est à ce moment que les employés du fisc qui sont par nature, et aussi par besoin, méfiants et tracassiers, montreront leur savoir et leurs procédés fertiles en cent vexations diverses. La déclaration volontaire d'aujourd'hui sera un vieux souvenir et l'inquisition fiscale avec tout ce qu'elle a de tyranniqupe interviendra sous mille formes. Ce jour-là vous verrez les dangers d'un impôt si contraire aux moeurs, aux habitudes et à l'esprit français. Mais le bateau est lancé, maintenant personne ne pourra plus l'arrêter.

JEAN BERNARD.

## TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Vendredi 10 Mars 1916.

| | Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| 7 heures du matin... | 58 | 13 |
| Midi ..... | 68 | 18 |
| 3 p. m. ..... | 73 | 20 |
| 6 p. m. ..... | 72 | 20 |

## LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

règlement du différend relatif au torpillage de ce paquebot jusqu'à ce qu'il ait obtenu la promesse que les sous-marins allemands ne mettront pas à exécution les menaces annoncées par le memorandum de la Chancellerie de Berlin. La nouvelle note remise, le 8 mars, par le comte Bernstorff à M. Lansing ne résout pas la difficulté. Assisté de ses conseils, le Président Wilson va prendre le temps d'examiner cette note; mais, son premier aspect montre que la solution de la question conformément aux vues américaines n'a fait aucun progrès. La fureur destructive de l'Allemagne contrarie à chaque pas les négociations avec les Etats-Unis. Les dispositions conciliantes du Président Wilson ont pour limite son sentiment du droit et son respect de la loi internationale. Le mépris de tous les principes et la violence des Allemands rendent l'accord difficile et l'arrêtent chaque fois qu'il semble prêt à être conclu. On peut se demander combien de temps dureront ces pourparlers; mais il semble aussi qu'ils arriveront difficilement à une conclusion acceptable pour les deux parties, si l'Allemagne ne change pas complètement d'attitude et de méthodes. Or, ce moment ne paraît pas proche, quand on lit attentivement ce que le gouvernement de Washington vient de communiquer à la presse, comme étant le texte de la note allemande du 7 mars, à laquelle nous venons de faire allusion.

P. H. ERMONT.

## UNE INTERVIEW DE M. LLOYD GEORGE.

Accordée à M. Borsa, correspondant du "Secolo," elle contient cette énumération dees raisons sur lesquelles repose la confiance du ministre anglais.

Tout d'abord sur le fait que maintenant les Alliés tiennent enfin conseil entre eux. Nous avons mieux dirigé notre marche.

Actuellement nous avons, par les conseils que nous avons créés, un constant échange de vues entre Alliés. Toutes les décisions importantes sont prises d'un commun accord. Les relations entre la Grande-Bretagne et la France sont en parfaite harmonie; vous savez ce que l'union signifie; nous serons plus forts, non seulement parce que nous sommes unis, mais aussi parce que nous avons réellement plus de soldats, plus de munitions, et c'est le second fait sur lequel est basée ma confiance.

Au printemps prochain, nous aurons une immense quantité de munitions, nous en aurons plus que l'ennemi, notre supériorité en bombes et en matériel sera inconstable.

Je crois que la guerre pour nous commence seulement maintenant. La guerre nous a surpris, Français, Russes et Italiens ont dû organiser leurs armées, nous avons créé la nôtre.

Nous avons maintenant trois millions d'hommes sous les armes; au printemps nous en aurons quatre millions. Ils sont solides, en bon état et bien équipés.

En ce qui concerne les officiers M. Lloyd Georges dit encore:

Nous les avons faits avec des jeunes hommes pris dans les écoles publiques et les universités. Ils apprennent vite; ce ne sont pas des officiers de profession, mais les officiers de profession, il n'en reste en la part, un si grand nombre ont été tués! L'Allemagne non plus ne peut pas être bien fournie d'officiers professionnels. D'autres choses lui manquent aussi; sa situation économique et financière empire chaque jour davantage.

C'est la troisième fait sur lequel est basée ma confiance.

Les émeutes survenues à Berlin et dans d'autres cités allemandes ont quelque signification. L'Allemagne peut encore importer, mais pas suffisamment pour lui permettre de marcher avec succès pendant longtemps. L'armée sera la dernière à se ressentir de la détresse de l'Allemagne, mais elle aussi la sentira.

## Le casque des poilus

Le "Bulletin des armées" donne d'intéressants détails sur la fabrication du casque protecteur dont les soldats sont coiffés depuis quelques mois et qui a sauvé la vie d'un grand nombre d'entre eux.

Ce casque, dû à l'intendant Adriand, est en tôle d'acier et pèse un peu moins d'un kilogramme.

Les matières premières nécessaires à sa fabrication sont:

La tôle d'acier pour le casque proprement dit, l'aluminium pour le conformateur, la peau de mouton et le drap pour la coiffe, la peau de chèvre pour la jugulaire.

Les différentes phases de sa "manufacture" nécessitent 52 outils ou machines-outils pour chacune des trois dimensions adoptées.

De nombreuses usines et un nombreux personnel — féminin pour la plupart (moins de 1,000 ouvriers pour plus de 3,000 ouvrières) — ont porté la production à plus de 50,000 par jour. Trois millions six cent mille casques ont pu ainsi être livrés en moins de six mois. Les ateliers ont en outre effectué d'importantes commandes pour les alliés, qui ont su vivement apprécier les avantages du casque français.

Sa fabrication comporte d'abord la "confection" des éléments suivants en acier: la calotte ou bombe, la visière, le couvre-nuque et le cimier.

Ces pièces sont découpées à "l'emporte-pièce" dans une tôle d'acier demi-dure, d'excellente qualité et épaisse de près d'un millimètre. Elles sont ensuite rivées les unes aux autres.

Quand le casque a sa forme définitive, on l'envois à l'atelier de "peinture." La couleur utilisée consiste en un vernis gras, gris-bleu, identique à celui qui recouvre les canons de 75. Un pulvérisateur, appelé "aérographe," répartit régulièrement la peinture sous une faible épaisseur, de façon à obtenir un séchage rapide. Celui-ci s'opère en faisant séjourner à la température de 135 degrés, pendant près de trois heures.

Reste à fixer la coiffe et la jugulaire.

La coiffe est découpée dans une peau de mouton; au moyen d'un outil appelé "tranchoir." Sa forme a été soigneusement étudiée pour donner en une seule opération sept dentelures, munies d'œilletons, par lesquels passe le lacet, dont le serrage donnera à la coiffe une profondeur plus ou moins grande. Le turban de coiffe est en drap, découpé dans de vieux effets militaires hors d'usage et recouvre de minces lamelles d'aluminium forte ment ondulées, dont la flexibilité permet de s'adapter à la conformation de la tête.

Le prix de fabrication d'un casque complet revient à peu près à celui d'un képi.

Quelques chiffres donneront une idée approximative de l'importance de cette fabrication.

On a fabriqué jusqu'ici 3,600,000 casques. Leur confection a exigé environ 3,600,000 kilos d'acier, 36,000 kilos d'aluminium, 50,000 kilos de peinture, 72,000 peaux de chèvres pour les jugulaires, 800,000 peaux de moutons pour les coiffes, 300,000 mètres de drap pour les turbans de coiffe, 400,000 kilos de papier pour l'emballage.

Si l'on alignait à plat tous ces casques bout à bout (de 30 centimètres de diamètre), on obtiendrait une longueur de plus de onze cents kilomètres, soit approximativement la distance de Calais à Marseille. Les lacets des coiffes (de 50 centimètres de long), disposés les uns au bout des autres, donneraient une distance de 1,800 kilomètres, celle de Paris à Berlin et retour.

Les coiffes de cuir, étalées côte à côte, couvriraient un espace de 367,000 mètres carrés, soit quatre fois la surface de la place de la Concorde à Paris.

76,000 caisses ont été nécessaires pour expédier les 3,600,000 casques déjà distribués sur le front. Empilées les unes sur les autres, elles formeraient un volume de 8 mètres de côté et haut de 300 mètres, soit la hauteur de la tour Eiffel!

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. — B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs

1108-1112 RUE NORD RAMPARTS

PHONE HEMLOCK 400

## Sympathies Chiliennes.

Santiago. — Une journée française a eu lieu récemment à Santiago de Chili. On avait organisé une fête au théâtre municipal pour recueillir des fonds au bénéfice des victimes de la guerre. Le public s'était rendu à cette représentation et toute la haute société y assistait. Le président de la république occupait sa loge.

On a joué "La Joie Fait Peur", interprété par des demoiselles et jeunes gens de l'aristocratie chilienne; enfin un tableau vivant représentant "Rouget de Lisle chantant la Marseillaise". M. Alberto McKema, une personnalité chilienne en vue a prononcé un discours très applaudi, montrant que la France qui n'avait pas voulu la guerre, se l'est vue imposée et qu'elle défend aujourd'hui la liberté et le droit.

M. McKema termine en disant:

"La France d'aujourd'hui est la même que celle d'hier et celle de demain sera semblable. Elle porte en elle le germe de ce qui constitue l'immortalité des races; son amour pour la liberté, sa soif de justice, sa grande vaillance morale.

"Elle vivra tant que vivra une conscience humaine, qui protège le droit contre les attentats de la force. Elle vivra tant que l'esprit dominera la matière, tant que sur le front de l'homme rayonnera la lumière de l'intelligence.

"Le triomphe de la France et de ses nobles aliés, est le triomphe du plus bel idéal que l'homme ait conquis dans de rudes étapes pleines de sang et de douleur.

"Son triomphe signifie la liberté, la dignité, l'honneur. Sa défaite laisserait la place à la servilité, au vasselage, à l'abjection.

"La France triomphera, messieurs: le génie de sa race est une étincelle divine que les pauvres moyens humains ne peuvent pas éteindre!"

Les commerçants chinois achètent beaucoup de bateaux aux armateurs de Kharbine et ils reçoivent pour cela des subsides de leur gouvernement. Trois des meilleurs bateaux de ces armateurs: "Grand duc Alexis", "La Pensée" et "Tarnara" sont déjà vendus. Les pourparlers sont actuellement engagés pour l'achat de deux grands bateaux de la ligne Kharbine-Blagovotchensk. Le gouvernement russe a l'intention de mettre un terme à ce trafic.

## "TAG DAY"

### For the Relief of the Destitute People of Belgium and France.

The following appeal is published by request of Mr. and Mrs. George Denègre, Mrs. Parham and the local committee on Belgian and French relief:

"Tag day" has come and brought with it the hope that our people who are always so responsive to the appeal of the suffering will give generously for the relief of the destitute people in the war zones of Belgium and France. Buying a button for ten cents or any sum they care to pay, or sending contributions in material or money to Mrs. F. Parham, 1428 Seventh Street; Mrs. George Denègre, 3105 Prytania Street, or to the New Orleans Bee, the money will be spent in raw material, to be shipped this week, to be made up by the people themselves, and thus it will be a double charity. For eighteen months the factories have been closed, the Germans have allowed no raw material to be imported, the supplies are exhausted, the rich have shared with the poor and are in great need themselves, while the poor have scarcely rags to cover them.

Millions in need. It is impossible for the imagination to conceive such a thing. Not one little baby shivering and dying of cold, but thousands; not one or two children without rags to cover them, but thousands. Not one girl driven to despair, and perhaps ruin, but thousands. Not one mother unable to keep alive the spark of life, not one man driven to despair, not one old person dying by inches, but thousands.

Will not this "grand nation," to whom eager hands are stretched out in gratitude and in prayer for help, answer their appeal?

Just one little sacrifice from each one will bring relief and joy to many hearts, weary with waiting, torn with anxiety and yet full of patient hope.

## AU LAVOIR.

Des blanchisseurs grévistes ont jeté à l'eau le linge des clients.

— La loi de Lynch.

FREE. FREE.

We aid all who apply.

If you want help—if you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wants. Address: Distribution Branch, U. S. Immigration Service, New Orleans, La.

LES CHAUSSURES IMPERIAL À QUATRE DOLLARS

Vous avez dû remarquer l'étalage des vitrines du magasin Imperial. Les messieurs qui choisissent leurs chaussures avec soin examineront l'assortiment très attentivement. Pour la somme de $4, spécialement, nous offrons le plus beau choix de styles et de modèles.

IMPERIAL SHOE STORE

LE PLUS GRAND MAGASIN DE CHAUSSURES DU SUD. — RUES CANAL ET BOURBON.

4 mars—4m

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux Rois de la rue du Canal. Dans District.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

3-IN-ONE

Le "3-in-One" est depuis 18 ans le lubrifiant par excellence du foyer et du bureau, le lubrifiant le plus demandé. Le "3-in-One", est assez léger pour huiler une montre, assez consistant pour graisser une tondeuse à gazon. Sur un linge doux, il devient un *polisoir à meubles* parfait et appliqué sur un mètre de linge noir à beurre, il fournit le plus commode et le moins coûteux, des *chiffons à époussiter sans poussière*. Le "3-in-One" empêche absolument les métaux de se rouiller ou de ternir, dans n'importe quel climat, à l'intérieur ou à l'extérieur. "3-IN-ONE" GRATIS. Demandez de suite notre grande bouteille échantillon et le dictionnaire des différents usages, *tous deux fournis gratuitement*. Le "3-in-One" se vend partout en bouteilles de trois grandeurs: 1 once, 10c.—4 onces, 25c.—8 onces (demi-pinte), 50c., et dans notre nouvelle burette brevetée très commode de 3-½ onces, 25c.

3-IN-ONE OIL COMPANY

42nd Broadway — New York